



MEG Musée d'ethnographie de Genève

Dossier de presse

Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique Du 9 septembre 2015 au 10 janvier 2016

Le MEG - Musée d'ethnographie de Genève – consacre sa deuxième exposition au japonisme bouddhique et à l'influence exercée par les arts et la religion japonaise sur l'Europe à la fin du 19^e siècle. A cette époque, l'art nippon marque profondément les beaux-arts européens dans un mouvement appelé *japonisme*. Le bouddhisme du Japon est aussi une révélation pour la vieille Europe, dont plusieurs voyageurs ramènent des collections de statues et de peintures de cette religion sans Dieu.

Dans le dernier tiers du 19^e siècle, à l'époque où les Occidentaux découvrent le Japon, les beaux-arts européens sont fortement influencés par l'art nippon. Ce mouvement appelé *japonisme* influence notamment les peintres de l'Impressionnisme, mais aussi les écrivains, comme Loti, qui, dans cet élan, écrit son roman *Madame Chrysanthème*. C'est ce livre qui inspire à Puccini l'un des opéras les plus joués au monde : *Madame Butterfly*.

Le bouddhisme du Japon, cette religion sans Dieu, est également une révélation pour la vieille Europe, tant dans les idées que dans les arts. De nombreux voyageurs européens ramènent des collections de statues et de peintures bouddhiques, dont une part importante est maintenant préservée dans les musées européens, y compris au MEG. Le plus illustre d'entre eux est le Français Emile Guimet, qui réunit un ensemble exhaustif de statues du panthéon bouddhique, tout en analysant la dimension immatérielle de la spiritualité japonaise. Parmi ces voyageurs, on compte de nombreux Genevois dont MM. Gustave Revilliod, Alfred Bertrand, Alfred Étienne Dumont et Edmond Rochette.

L'exposition «**Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique**» présente la rencontre des cultures européenne et japonaise et évoque aussi le bouddhisme nippon comme l'une des composantes de la spiritualité mondiale et de l'histoire des idées. Elle montre des œuvres issues des collections de plusieurs voyageurs conservées dans les musées de Genève, de Suisse et d'Europe.

Œuvres majeures et inédites

Parmi les **éléments marquants de cette exposition**, soulignons la présentation, pour la première fois depuis cent ans, de sept grandes huiles du peintre japonisant Félix Régamey (1844-1907), qui accompagne Emile Guimet dans son voyage au Japon. On y voit aussi les croquis de voyage totalement inédits du Genevois Alfred Étienne Dumont, ainsi qu'une évocation de la cérémonie bouddhique célébrée par deux religieux japonais au Musée Guimet en 1891, avec une partie du mobilier d'origine.

Aux côtés de pièces importantes du MEG et d'autres musées suisses, l'exposition permet de découvrir des œuvres majeures, comme les portes du mausolée d'un shôgun, venant du MAK Museum (Vienne) et d'autres prêts majeurs, acquis grâce à la participation exceptionnelle du Musée national des arts asiatiques Guimet (Paris) et du Victoria and Albert Museum (Londres).



TEXTES D'EXPOSITION

Introduction

Le japonisme bouddhique se développe dans le dernier tiers du 19^e siècle, lorsque les Occidentaux découvrent le Japon, avec son art et ses religions. C'est un épisode très significatif de la rencontre de deux pensées, de deux cultures dans les temps modernes.

D'un côté, l'art nippon marqua profondément les beaux-arts européens, dans un mouvement appelé «japonisme». Mais le bouddhisme du Japon fut aussi une révélation pour la vieille Europe, tant dans les idées que dans les arts, et plusieurs voyageurs ramenèrent des collections de statues et de peintures de cette religion sans Dieu. Une partie importante en est maintenant préservée dans les musées européens, y compris le MEG.

Le bouddhisme de Madame Butterfly présente cette rencontre et évoque aussi le bouddhisme nippon dans sa dimension immatérielle, comme une composante de la spiritualité mondiale et de l'histoire des idées.

SECTION 1

L'ouverture du Japon au monde

En 1854, le *commodore* Matthew Perry, à la tête d'une flotte américaine de sept navires de guerre, exige du *shōgun* (chef militaire du Japon) qu'il ouvre les ports au commerce. En quelques années, les premiers traités commerciaux sont signés, d'abord avec les États-Unis, puis avec l'Angleterre, la Russie, la France et même la Suisse, en 1864.

Quatre ans plus tard, le jeune prince Mutsuhito – il n'a pas quinze ans – devient l'empereur Meiji, à la mort de son père. Son avènement amorce un bouleversement politique, avec la fin du shōgunat et les débuts du Japon moderne. La capitale est transférée de Kyōto à Edo, l'ancienne capitale shōgunale, et prend le nom de Tōkyō. Le pays se transforme rapidement: les sciences et techniques occidentales sont adaptées dans tous les domaines, les échanges commerciaux se développent, et des ambassades ouvrent dans plusieurs pays occidentaux.

Le Japon participe alors aux expositions universelles de par le monde: elles seront une vitrine pour l'art nippon et l'occasion de sa découverte par les Occidentaux.

Les voyageurs

Au cours de la première moitié du 19^e siècle, les Européens sont fascinés par le Proche-Orient et le monde méditerranéen. Puis, avec l'avènement des bateaux à vapeur et l'ouverture du Canal de Suez (1869), l'Orient lointain devient plus accessible.

En 1872, l'Anglais Thomas Cook lance des voyages organisés pour particuliers. Il inaugure ainsi le premier voyage autour du monde, appelé «voyage à forfait». Le succès ne se fait pas attendre: rapidement de nouvelles sociétés sont créées, comme la Société des voyages d'études autour du monde (SVEAM), qui organise de Paris en 1877, et pour dix mois, son premier voyage, dit «d'instruction», destiné aux jeunes de bonne famille. Les plus fortunés voyagent dans des cabines luxueuses, les moins bien lotis se retrouvent à fond de cale.

Le Japon devient alors une escale incontournable. Ses traditions, sa culture, son organisation sociale suscitent un grand intérêt et beaucoup de curiosité auprès des riches voyageurs, mais aussi des écrivains, savants, artistes et collectionneurs occidentaux.

Le peintre et collectionneur genevois Alfred Étienne Dumont, par exemple, réalise un voyage autour du monde et séjourne au Japon en 1891. Il rapporte de son périple de nombreux dessins qu'il exécute lors de ses escales et qui n'ont encore jamais été présentés au public. Voyageur infatigable, curieux de tout, il nous aide par ses croquis à imaginer ce que pouvait découvrir un navigateur de la fin du 19^e siècle qui entreprenait un voyage au long cours.

SECTION 2

Le Japonisme

La production artistique nipponne n'était pas complètement inconnue en Europe, en partie grâce aux Hollandais qui avaient maintenu des échanges commerciaux avec le Japon depuis le 16^e siècle.

Sous l'ère Meiji (1868–1912), l'histoire s'accélère, et le commerce avec l'archipel prend un essor considérable. Ainsi, dès l'ouverture du Japon au monde, les voyageurs, les aventuriers explorateurs avides de découvrir une culture si éloignée de la leur font le voyage d'Extrême-Orient.

Les marchands et collectionneurs occidentaux ont pu acquérir à bon compte des objets d'art et de culte, même quelques œuvres anciennes majeures, dont une partie provenait des temples bouddhiques saccagés dans les premières années de l'ère Meiji. Ils ont aussi introduits en Europe les fameuses estampes japonaises, qui connurent un immense succès et influencèrent durablement les artistes occidentaux.

Les images du monde flottant

Les estampes xylogravées – *ukiyo-e* ou «images du monde flottant» – étaient apparues au 17^e siècle à Edo, la future Tōkyō. Leur découverte par l'Occident, dans la seconde moitié du 19^e siècle, suscita un engouement dans toute l'Europe. Si l'art pictural occidental repose essentiellement sur la matière et la



couleur, dans l'art japonais des estampes, des gravures ou de la calligraphie, l'encre est dominante. C'est par la fluidité de l'encre que ces œuvres expriment le mouvement et la légèreté.

Des artistes occidentaux s'y intéressent très tôt, tels Bonnard, Degas, Manet, Monet, Matisse, Caillebotte, Redon, Vallotton, ou encore Toulouse-Lautrec et ses célèbres affiches de cabarets. L'un des meilleurs exemples en est Vincent Van Gogh qui découvre, à Anvers en 1885, les estampes d'Hiroshige, d'Hokusai et de Reizei. Il admire leurs compositions simples, la fraîcheur et les aplats de couleurs, et acquiert lui-même plus de quatre cents de ces estampes.

En 1872, le Français Philippe Burty (1830-1890), grand amateur d'objets d'art et d'estampes, publie dans la revue *La renaissance littéraire et artistique* une série d'articles manifestant son intérêt pour la culture japonaise. C'est dans l'un de ces articles, daté du 6 juillet 1872, qu'est utilisé pour la première fois en français le terme «japonisme». La France a été le pays d'où cette mode s'est répandue à profusion, mode qui touchera tous les domaines artistiques.

Du japonisme à l'Art nouveau

Siegfried (Samuel) Bing (1838-1905), industriel et céramiste allemand naturalisé français, a été le plus grand marchand d'objets d'Extrême-Orient, participant activement à la diffusion du japonisme. Il ouvre sa première boutique à Paris en 1878 et vend en grande partie les œuvres ramenées de ses voyages au Japon. Sa prestigieuse revue superbement illustrée, *Le Japon artistique*, éditée entre 1888 et 1891 et traduite simultanément en français, anglais et allemand, a eu un impact considérable.

Grand ami des collectionneurs et passionnés d'Asie, Siegfried Bing a pour objectif avec sa publication de fournir aux industriels, artisans et artistes des modèles préfigurant un renouveau des arts décoratifs. En 1896, il fonde «Le Salon de l'art nouveau», qui se propose de «régénérer les industries d'art». Bing fournit ainsi un nom de baptême à un nouveau courant, l'Art nouveau, qui s'appuie sur des lignes courbes inspirées particulièrement de l'esthétique japonaise et de sa forte relation avec les éléments naturels, et qui se propagera rapidement en Occident.

De l'enthousiasme à la lassitude

En moins de deux décennies, le public commence à se lasser de ces «bibelots» produits au Japon pour l'exportation et vendus en masse lors des Expositions nationales et universelles, qui fleurissent sur le Vieux continent et aux Amériques.

En 1868, Jules François Félix Husson, dit Champfleury (1821-1889), romancier, historien de l'art et ami intime de Baudelaire, titre déjà ironiquement un article dans *La vie parisienne*: «La mode des japonaiseries».

On peut dire que cet engouement pour le Japon amorce un certain déclin dès l'Exposition universelle de Paris en 1878. L'art artisanal, écrit-on, «se prostitue», et rapidement son marché s'écroule au profit, dès le début du 20^e siècle, d'un nouvel intérêt pour les arts d'Afrique et d'Océanie.

Cependant, à l'Exposition universelle de Paris en 1900, le Japon, sur demande du gouvernement français, prête des œuvres d'art ancien provenant des collections impériales. Des objets d'une grande valeur patrimoniale sont alors exposés, qui remontent aux époques antérieures à celle d'Edo, comme la période Kamakura (1185-1333). Ils auront un effet considérable sur le public.

SECTION 3

Le japonisme bouddhique

En découvrant l'art nippon, l'Europe admira non seulement les estampes mais aussi les sculptures et les peintures du bouddhisme japonais. La sérénité des visages des bouddhas, alliée à l'élégance de leur maintien, séduisirent les amateurs, et un grand nombre d'œuvres entrèrent dans leurs collections. Il y eut même comme un snobisme chez des dames du monde à avoir un autel bouddhique chez elles. Ces pièces étaient faciles à acquérir: au Japon, les temples les bradaient à la suite de la brève et parfois violente persécution que le gouvernement avait lancée contre le bouddhisme au début de l'ère Meiji, entre 1868 et 1874 environ.

Des Occidentaux poussèrent aussi la curiosité à s'intéresser aux doctrines mêmes du bouddhisme japonais, intrigués par cette religion sans Dieu. Une rencontre avec cette spiritualité vivante d'Extrême-Orient s'esquissa par la présence en Europe de jeunes bonzes envoyés par les grands temples du Japon pour y étudier le sanscrit ainsi que l'organisation des Églises chrétiennes.

Mais ce japonisme bouddhique allait décliner en même temps que le mouvement du japonisme dans les beaux-arts.

Le bouddhisme du Japon

Les bouddhistes japonais sont fiers de constituer le dernier maillon d'une tradition ininterrompue depuis l'Inde en passant par la Chine. Cet éloignement par rapport au berceau du bouddhisme n'est pas perçu comme un appauvrissement mais comme un enrichissement à travers l'apport des nombreux maîtres chinois, coréens et japonais qui ont laissé leurs noms dans l'Histoire, en sus des maîtres indiens.

Présent au Japon depuis le 6^e siècle, le bouddhisme y compte une douzaine d'écoles ou obédiences. Les plus anciennes perpétuèrent les doctrines universalistes du «Grand Véhicule» indien: le médianisme du Mādhyamika et l'idéalisme du Yogācāra. Les suivantes transmirent ses développements chinois: fusionnisme du Kegon, éclectisme du Tendai et ésotérisme du Shingon. Au 13^e siècle se développèrent les



courants les plus spécifiques du Japon: l'école de la Terre pure, l'école véritable de la Terre pure, l'école de la Dernière heure, l'école du Lotus de la Loi (ou de Nichiren); et enfin deux écoles seulement relevant du *Zen* et venues de Chine: le Rinzai et le Sōtō.

Le bouddhisme japonais et les collectionneurs

Comme tout pays du Grand Véhicule, le Japon possède un important panthéon de centaines de personnages, classés par catégories: les *Bouddhas* et les *Bodhisattvas*, qui ont réalisé l'éveil ou sont sur le point de l'atteindre; les *Rois de science*, incarnations de formules de l'ésotérisme; les *Dieux et Déesses* hindous, reconvertis dans la protection du bouddhisme; les *Manifestations provisoires*, pour la plupart des divinités récupérées du shintō, la religion japonaise antérieure à l'arrivée du bouddhisme.

Pour s'y retrouver, les collectionneurs purent recourir à l'*Encyclopédie illustrée des images bouddhiques (Butsuzō zui)* de l'époque Edo, traduite en allemand par Johann Joseph Hoffmann et publiée dans le monumental *Nippon* de Philipp Franz von Siebold (1852).

Quant à la doctrine, les amateurs disposaient de manuels rédigés par des bonzes étudiant en Europe, tels *Le bouddhisme japonais* de Fujishima Ryōon (1889) ou *A Short History of the Twelve Japanese Buddhist Sects* par Nanjō Bun'yū (1886). Ils purent même puiser dans un ouvrage japonais du 13^e siècle: *Esquisse des huit sectes bouddhistes du Japon*, traduit en 1892 par le Suisse Alfred Milliod (1864-1929), qui avait aussi séjourné au Japon.

Heinrich von Siebold (1852-1908), diplomate archéologue

Fils du naturaliste allemand Philipp Franz von Siebold (1796-1866), le grand précurseur du japonisme en Europe, qui vécut au Japon de 1869 à 1899. Il rapporta des pièces importantes, dont les portes d'un mausolée des shōguns, aujourd'hui au MAK (Vienne).

Henri Cernuschi (1821-1896), banquier

Avec le critique d'art Théodore Duret (1838-1927), il voyagea cinq mois au Japon (1871-1872) et en ramena 4000 œuvres d'art, dont un bouddha de 4,50 m de haut! Il légua à la Ville de Paris son hôtel particulier avec ses collections, aujourd'hui Musée Cernuschi.

Émile Guimet (1836-1918), industriel

Il ne passa que deux mois au Japon (1876) mais il en rapporta une collection complète des statues du panthéon bouddhique méthodiquement constituée. Fondateur du Musée Guimet de Lyon (1879), transféré à Paris et offert à l'État (1889).

Thomas Bryan Clarke-Thornhill (1857-1934), diplomate

Ayant vécu une dizaine d'années au Japon, il fut séduit par la beauté des textiles et offrit sa collection, y compris des surplis bouddhiques (*kesa*), au Victoria and Albert Museum (Londres).

Wilfried Spinner (1854-1918), pasteur

Missionnaire au Japon (1885-1891) pour l'Association générale des missions évangéliques protestantes (act. DOAM), il réunit une collection d'iconographie religieuse conservée au Musée d'ethnographie de l'Université de Zurich.

L'enquête d'Émile Guimet

De tous les voyageurs au Japon, Guimet est le seul à s'y être rendu spécialement pour enquêter sur les religions. Sa démarche s'inscrivait dans un projet plus large visant à montrer quelles étaient les valeurs sociales partagées par toutes les religions du monde. Malgré la brièveté de son séjour, il réunit non seulement des peintures et l'ensemble des statues du panthéon bouddhique japonais, mais également les livres originaux devant les expliquer.

Concerné aussi par le patrimoine immatériel, il rencontra officiellement l'ensemble des représentants du shintō et de six écoles bouddhiques. Les réponses aux questionnaires qu'il leur soumit ont été traduites en français et publiées tout récemment par Frédéric Girard (2012).

À la place d'un photographe, Guimet se fit accompagner par le peintre Félix Régamey.

La passion de Félix Régamey

Fils d'un lithographe né à Genève, le peintre Félix Régamey (1844-1907) est le frère de deux autres artistes, Guillaume (1837-1875) et Frédéric Régamey (1849-1925). Engagé dans les corps francs pendant le siège de Paris, il gagne Londres après la Commune et devient l'ami de Verlaine et de Rimbaud. Puis, il part pour les États-Unis, où Émile Guimet le retrouve pour l'engager comme interprète et illustrateur dans son tour du monde (1876-1877). La découverte du Japon est pour Régamey une révélation, et il va devenir un japonophile forcené, y compris sur le plan politique.

Dessinateur et portraitiste accompli, il a laissé une quarantaine de grandes huiles afin d'illustrer des scènes religieuses pour le Musée Guimet, ainsi que de nombreuses esquisses. Illustrateur de nombreux livres, il a aussi publié lui-même sur le Japon et composé des pantomimes. Tombée dans l'oubli, son œuvre commence tout juste à être inventoriée.



La bibliothèque japonaise de Guimet

Pendant ses deux mois au Japon, Guimet acquit près de deux cents livres totalisant un millier de volumes. En 2014, un récolement a permis d'identifier la plupart d'entre eux dans l'immense fonds de la bibliothèque du Musée Guimet (Mnaag). Outre les livres sur le shintō et le bouddhisme, ils comprennent des ouvrages japonais sur l'histoire, le théâtre et les arts, des cartes, des albums d'estampes et de dessins, ainsi que des ouvrages chinois et des manuscrits cinghalais.

Une vingtaine de ces livres ont été offerts à Guimet par les religieux du bouddhisme et du shintō qu'il a rencontrés durant son enquête au Japon. La plupart portent des étiquettes indiquant les noms des donateurs permettant ainsi d'identifier ses interlocuteurs, le plus souvent des érudits de haut niveau.

SECTION 4

La liturgie du *Hōonkō* au Musée Guimet

Le 21 février 1891, Émile Guimet accueillit une première cérémonie bouddhique dans son musée.

Deux religieux japonais de l'école véritable de la Terre pure, Koizumi Ryōtai (1851-1938) et Yoshitsura Hōgen (1864-1893), de passage à Paris, lui ont eux-mêmes demandé d'utiliser les objets de ses collections pour célébrer la liturgie annuelle à la mémoire de leur fondateur, Shinran (1173-1263). Pour Guimet, c'est la consécration de son œuvre, la preuve de l'authenticité de sa démarche en fondant son musée des religions. Il en fait une matinée mondaine exceptionnelle, en présence du Tout-Paris. Elle trouva un écho phénoménal dans la presse, suscitant plus de cent-quarante articles, y compris à l'international.

Une seconde liturgie bouddhique japonaise, le *Gohōraku* de l'école Shingon, aura lieu au musée deux ans plus tard, célébrée par le moine Toki Hōryū (1854-1923). D'autres cérémonies bouddhiques suivront, mais de rit cinghalais (1897) et tibétain (1898).

Le déroulement de la cérémonie

La particularité de la cérémonie est qu'elle fut adaptée pour un public occidental. Dans la rotonde de la bibliothèque du musée ont été installés un autel bouddhique domestique (*butsudan*) et à ses côtés une chapelle abritant la statue du fondateur Shinran. On a aussi disposé le mobilier et les instruments de percussion nécessaires aux officiants. Les deux religieux ont revêtu de riches surplis de brocart (*kesa*), eux aussi sortis des collections de Guimet.

Ils n'utilisent pas les textes traditionnels du *Hōonkō* en sino-japonais, mais concoctent un programme liturgique témoignant de la transmission du bouddhisme depuis ses origines jusqu'au Japon:

- 1° les *Préceptes communs aux Sept Bouddhas du passé*, récités en pâli;
- 2° les *Stances d'invitation à tous les Bouddhas*, avec offrandes de fleurs, en sino-japonais;
- 3° le *Sûtra de l'agencement de la terre pure Bienheureuse*, en sanscrit;
- 4° deux hymnes de Shinran, en japonais.

Après cette liturgie, les bonzes lisent en japonais deux proclamations rédigées par leurs soins, où ils expriment «notre ardent désir de répandre quelques semences du bouddhisme, et le souhait que nous adressons à la France de voir bientôt éclore chez elle le germe de la Bonne Doctrine». Ces deux textes avaient été traduits en français par le jeune poète japonais Motoyoshi Seizō, qui allait mourir indigent à Paris quatre ans plus tard.

SECTION 5

Mme Butterfly, le crépuscule du japonisme

Créé à la Scala de Milan le 17 février 1904 sur un livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica, cet opéra de Puccini est l'un des plus joués au monde et il marque en quelque sorte le glas du japonisme, aussi bien que du japonisme bouddhique.

D'une part, il présente une jeune Japonaise trop naïve dans son amour pour un officier étranger de passage, blasé et cynique.

D'autre part, le bouddhisme y est maintenant présenté sous un mauvais jour, en la personne de l'oncle bonze de la jeune femme, qui la maudit parce qu'elle s'est convertie au christianisme par amour.

Le sujet de cet opéra est un lointain dérivé du roman à succès *Madame Chrysanthème*, publié par Pierre Loti en 1888. Celui-ci s'inspirait de sa propre expérience au Japon, où il avait vécu pendant un mois, trois ans plus tôt. Son œuvre allait susciter divers avatars, plus ou moins directement.

La genèse d'un opéra

Le roman de Loti inspira un premier opéra au musicien français André Messager (1893). L'intrigue suscita alors une vive réprobation chez un japonisant passionné, le peintre Félix Régamey, qui avait accompagné Guimet dans son voyage. Pour réfuter cette mauvaise image du Japon et des Japonais, Régamey imagina la version des faits par la victime et la publia dans *Le cahier rose de Madame Chrysanthème*. Selon lui, la petite japonaise avait été si désespérée d'être abandonnée par l'officier qu'elle tenta de se suicider, mais sans succès.



Le même thème fut repris dans une nouvelle du scénariste américain John Luther Long sous le titre *Madame Butterfly* (1898). Il y ajouta un nouvel élément: la brève union entre l'officier et la Japonaise avait donné le jour à un fils, et c'est la vue de ce dernier qui la sauva du suicide, avant qu'elle ne s'enfuit avec son enfant.

Cette nouvelle inspira à son tour la pièce d'un autre Américain, David Belasco, dont la première eut lieu à New York en 1900. Ici, l'histoire tourne à la tragédie, puisque «Chôchô-san» (Mme Butterfly) s'y tue bel et bien.

Enfin, cette version inspira les librettistes de l'opéra de Puccini, qui ajoutèrent encore l'intervention intempestive de l'oncle bonze. Une adaptation française par Paul Ferrier fut créée à Paris le 28 décembre 1906, avec des costumes de Félix Régamey, l'ennemi intime de Loti.

Le *Madame Butterfly* de Puccini fut joué pour la première fois au Grand Théâtre de Genève le 30 novembre 1909.

SECTION 6

La redécouverte du Japon et de son bouddhisme

Le début du 20^e siècle voit un désintérêt pour le bouddhisme nippon en Europe. Il y est alors supplanté par un goût nouveau pour l'hindouisme, notamment grâce aux publications de Jean Herbert, éditeur et orientaliste installé à Genève, qui fit connaître les œuvres de Râmakrishna, Vivekananda, ou Tagore, prix Nobel de littérature en 1913.

Le Vieux Continent ne connut pas immédiatement l'engouement qui allait se manifester en Amérique pour le bouddhisme Zen, autour de D.T. Suzuki puis de la «Beat Generation» dans les années 1960. Mais quelques personnalités attachantes entreprirent d'y faire partager leur passion pour le Japon et son bouddhisme.

Quant aux nombreuses collections dispersées en Europe, elles font actuellement l'objet d'une campagne d'inventaire autour du projet international *Art bouddhique japonais en Europe* (JBAE), auquel le MEG s'est associé. Ce projet est mené par l'Institut d'études japonaises internationales de l'Université Hôsei (Tôkyô) et l'Asien-Orient-Institut de l'Université de Zurich.

La recherche académique

André Leroi-Gourhan (1911-1986)

Jeune ethnologue au Japon (1937-1938), son goût pour l'iconographie le poussa à constituer une collection d'*ofuda* en marge de ses recherches principales. Ces images pieuses représentent les statues des personnages vénérés dans les temples bouddhiques, qui ne sont généralement pas visibles des pèlerins. Mais la Seconde Guerre mondiale, où il fut résistant, et l'ostracisme qui entourait ensuite le Japon pendant des années, le conduisirent à réorienter sa carrière. Il devint professeur de préhistoire au Collège de France et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Grâce à son épouse, Arlette Leroi-Gourhan, ses *ofuda* se trouvent au MEG et peuvent être consultés sur le site Internet du Musée.

Bernard Frank (1927-1996)

Attiré par le Japon et son bouddhisme à travers les écrits de Lafcadio Hearn, il occupa la chaire de Civilisation japonaise du Collège de France, où il donna des cours sur «Panthéon bouddhique et société japonaise», avant d'être élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

La lecture d'un ancien guide du Musée Guimet l'amena à redécouvrir la collection bouddhique japonaise d'Émile Guimet. Il tira celle-ci de l'oubli par une exposition à l'Annexe du musée (1968), où elle fut ensuite redéployée pour constituer les actuelles «Galeries du Panthéon bouddhique» (1991).

Frank constitua aussi une collection systématique d'un millier d'*ofuda*, aujourd'hui à l'Institut des Hautes Études Japonaises du Collège de France et consultable en ligne (ofuda.crcao.fr).

Le voyage: Nicolas Bouvier (1929-1998)

Passeur de cols et de cultures, écrivain, poète, iconographe et voyageur passionné, ce Genevois a été l'un des premiers photographes européens, quelques années après la fin de la guerre, à proposer des images aux agences japonaises.

Il débarque à Yokohama le 20 octobre 1955, avec pour toute fortune 25 dollars. Captivé par le pays, il s'y sent bien: «l'air de Yokohama s'avalait comme du champagne». C'est lors de ce premier séjour (1955-1956) qu'il s'initie au métier de photographe. Il avait reçu quelques conseils de son ami Jean Mohr à Genève, et à Tôkyô ceux d'un photographe local avec lequel il s'est lié d'amitié dans un bar. Son premier logement, dans une ancienne maison de «geisha», sera partagé avec des marins français de passage.

En 1964, Bouvier retourne au Japon accompagné de son épouse Éliane et de leurs enfants. La famille loge alors dans une dépendance d'un temple d'obédience Rinzai du Zen, le Daitokuji. Une adresse poétique qui se laisse lire avec délice: «Pavillon de l'Auspicieux-Nuage (*Zuiunken*), temple de la Grande-Vertu, quartier de la Prairie pourpre, secteur Nord, Kyôto». Ses séjours et ses expériences dans l'archipel donneront en 1967 son livre *Japon*, qu'il reprendra en 1989 sous le titre *Chronique japonaise*.



La conversion: Jean Éracle (1930-2005)

Prêtre et chanoine régulier de Saint Augustin à l'abbaye de Saint-Maurice (Valais), il suivit un itinéraire mystique qui l'emmena toujours plus à l'Est. Il se convertit finalement à une tradition du bouddhisme japonais en devenant religieux de l'école véritable de la Terre pure, sous le nom en religion de Shaku Jōan, et il fonda un temple à Genève.

Comme conservateur du département Asie du MEG (1970-1993), Éracle en développa les collections autour du thème de l'iconographie religieuse, notamment du bouddhisme du Japon, pays où il effectua trois missions pour le Musée. Faisant œuvre de pionnier, il écrivit sur l'art alors négligé des peintures bouddhiques tibétaines (*thangka*). Autodidacte et pédagogue accompli, il est l'auteur de nombreux livres et articles, tant sur les collections du MEG que sur le bouddhisme. Il a publié son autobiographie spirituelle dans *De la Croix au Lotus* (1996).

CHRONOLOGIE

1853

Fin de l'isolement du Japon.

1864

Le Suisse Aimé Humbert séjourne au Japon et signe un traité d'amitié et de commerce entre la Confédération et le gouvernement japonais. Il publiera «Le Japon» dans la revue *Le Tour du monde*.

1868

Abolition du gouvernement shōgunal. Règne de l'empereur Meiji >1912.

1871

Le collectionneur français Henri Cernuschi visite le Japon accompagné du peintre Théodore Duret. Cernuschi légua ses collections à la Ville de Paris.

1872-1875

Campagne antibouddhique pour faire du shint la religion de l'État. Des bonzes sont envoyés en Europe pour y étudier l'état des religions. En France, Philippe Burty utilise pour la première fois le terme «japonisme».

1873-1911

Séjour au Japon de Basil Hall Chamberlain, qui finira sa vie à Genève. Ses collections sont au Pitt Rivers Museum d'Oxford.

1876

Émile Guimet séjourne au Japon pour enquêter sur les religions avec le peintre Félix Régamey. De jeunes bonzes viennent étudier le sanscrit à Oxford et à Paris.

1878-1890

Séjour au Japon de l'Américain Ernest Fenolossa, qui réhabilite l'art des hautes époques. Ses collections sont au Museum of Fine Arts de Boston.

1879

Guimet ouvre à Lyon son musée privé des religions.

1885-1891

Séjour au Japon du pasteur missionnaire Wilfried Spinner. Sa collection est au Musée d'ethnographie de l'Université de Zurich.

1888

Pierre Loti publie son roman à succès *Madame Chrysanthème*.

1889

Guimet transfère à Paris son musée dont il a fait don à la France. Fujishima Ry on publie *Le bouddhisme japonais*.

1890

Lafcadio Hearn s'installe au Japon et écrira notamment sur le bouddhisme.

1891

Koizumi Ry tai et Yoshitsura H gen célèbrent la liturgie du H onk au musée Guimet.

1892

Le Suisse Alfred Millioud publie *Esquisse des huit sectes bouddhistes du Japon*, traduction du *Hassh -k y* du moine Gy nen (13e siècle).

1893

Création à Paris de l'opéra d'André Messager *Madame Chrysanthème*.

1894

Félix Régamey publie *Le cahier rose de Madame Chrysanthème*, contre Pierre Loti.

1898

Ouverture du Musée Cernuschi de la Ville de Paris.

1900

Envoi d'oeuvres d'hautes époques des collections impériales du Japon à l'Exposition universelle de Paris. Fin du japonisme fondé sur l'art populaire de l'époque Edo.

1904

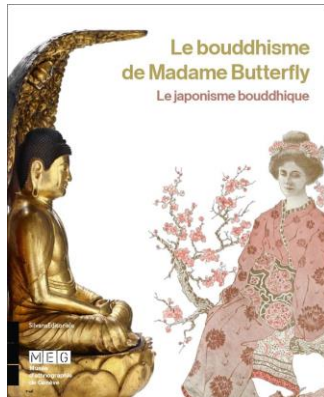
Création à Milan de l'opéra *Madame Butterfly* de Puccini.

1906

Création à Paris de l'adaptation française du *Madame Butterfly* de Puccini.



PUBLICATION



Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique sous la direction de Jérôme Ducor et Christian Delécraz

Catalogue d'exposition
Milan: Silvana editoriale / Genève: MEG
176 pages, septembre 2015
N° ISBN: 978-8-8366-3134-6
Prix: 39 CHF
En vente à la Boutique du MEG

Suite à la réouverture du Japon au milieu du 19^e siècle, beaucoup d'artistes et de collectionneurs européens se sont passionnés pour l'art japonais, dans un mouvement aussitôt baptisé de « japonisme ». Certains se sont aussi penchés spécialement sur l'art, la doctrine et la vie du bouddhisme de ce pays, phénomène que l'on peut isoler aujourd'hui sous l'appellation de « japonisme bouddhique ». Sur cette thématique originale, l'exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique» au Musée d'ethnographie de Genève évoque le regard réciproque que se sont porté ces deux cultures. Elle présente des œuvres issues de la collection japonaise du MEG et de plusieurs musées genevois, suisses et européens, dont le Musée national des arts asiatiques - Guimet et le Musée Cernuschi à Paris, ainsi que le Victoria and Albert Museum à Londres, notamment.

Rédigé par les commissaires de l'exposition, ce catalogue très richement illustré est complété par des contributions provenant des conservateurs des divers musées prêteurs. Il se présente comme une invitation au voyage dans les méandres d'une histoire, d'un art et d'une spiritualité qui s'offrent au plaisir du lecteur aussi bien qu'à sa méditation.

Sommaire

Préface, Boris Wastiau, directeur du MEG
Introduction, Jérôme Ducor, commissaire de l'exposition

1

L'ouverture du Japon au Monde (C.D.)

Le choc des cultures

La fin du shogunat et l'ère Meiji

Les récits de voyage et la littérature dévoilent la culture japonaise

L'établissement de relations entre la Suisse et le Japon

Des commerçants suisses à la conquête du Japon

Le Japon a aussi séduit Genève

Un Genevois croque de son fusain les ports du monde

2

Le japonisme (C.D.)

Une mode qui enflamma l'Occident

La fascination des estampes japonaises

Bibeloter des japoniseries

Émile Guimet et Félix Régamey, deux passionnés curieux d'art et de culture

De l'enthousiasme à la lassitude

Du japonisme à l'Art Nouveau

- Le japonisme et l'affiche, Brigitte Grass



- *Une paire de lanternes japonaises en porcelaine, démonstration du faste d'Arita pour le goût européen*, Anne-Claire Schumacher
- *Félix Vallotton, l'Exposition universelle (série de six xylographies)*, Christian Rümelin

3

Le japonisme bouddhique (J.D.)

Le bouddhisme de l'ère Meiji et l'Europe

La tradition des Trois Pays

Treize siècles de bouddhisme au Japon

La révolution culturelle de l'ère Meiji

La campagne antibouddhique

La rencontre avec l'Europe

Le bouddhisme japonais et les collectionneurs

L'iconographie

- *Recherche et évaluations des objets bouddhiques japonais dans les collections européennes (JBAE)*, Tomoe Irene Maria Steineck, Zürich
- *La collection Cernuschi de Paris*, Michel Maucuer
- *Les kesa du Victoria and Albert Museum*, Anna Jackson
- *La collection Wilfried Spinner*, Zürich, Martina Wernsdörfer et Tomoe I. M. Steineck
- *Japonisme bouddhique – La collection du Musée historique de Berne*, Thomas Psota
- *La société missionnaire de l'Église anglicane*, Fiona Kerlogue, Londres: Horniman Museum
- *La bibliothèque du musée national des arts asiatiques – Guimet*, Cristina Cramerotti
- *L'aube du Japon moderne: le fonds photographique Louis Kreitmann*, Sekiko Matsuzaki-Petitmengin, Paris : Collège de France
- *Les objets bouddhiques de la collection Heinrich von Siebold*, Johannes Wieninger, Vienne: MAK-Österreichisches Museum für angewandte Kunst

L'enquête d'Émile Guimet et Félix Régamey

La rencontre du Hiunkaku

La liturgie bouddhique japonaise au Musée Guimet

Quatre cérémonies sont accueillies entre 1891 et 1898

Le déroulement de la cérémonie du Hōonkō

4

Madame Butterfly, le crépuscule du japonisme (C.D., J.D.)

La genèse de l'opéra

Niente bonzeria!

5

La redécouverte du Japon et de son bouddhisme (C.D., J.D.)

La recherche académique

André Leroi-Gourhan et Bernard Frank

Le voyage

Nicolas Bouvier, le passeur de cols et de cultures

La conversion

Jean Eracle, de la Croix au Lotus

Le projet Art bouddhique japonais en Europe

La Beat Generation et le bouddhisme de Jack Kerouac

Bibliographie

Chronologie

Remerciements



MÉDIATION

Dans le contexte de l'exposition, le MEG propose une **programmation culturelle** variée pour tous les âges donnant un éclairage actualisé sur l'art japonais. En marge de l'exposition, vous aurez ainsi la chance de pouvoir découvrir des concerts de chant bouddhique (*shōmyō*), de luth japonais (*satsuma-biwa*), de flûte de bambou (*shakuhachi*) et de cithare traditionnelle (*koto*), des présentations de danses (répertoire *ji'uta* et *naga'uta*), de l'art oratoire des moines (*rakugo*), de tambours japonais (*taiko*) ainsi qu'une diffusion de films.

La médiation culturelle invite les publics à de nombreux ateliers participatifs comme une dégustation de thés verts, l'art du pliage des textiles, le théâtre miniature itinérant (*kamishibai*), la méditation (*zazen*), les ateliers culinaires, les balades contées japonaises ou encore une discussion sur l'érotisme entre Orient et Occident.

Le programme du MEG comprend également de nombreuses activités pour les **enfants** de tous âges comme le théâtre d'images (*kamishibai*), des ateliers d'origami ou de l'art oratoire des moines pour jeune public (*rakugo*).

Des partenariats avec les acteurs de la vie culturelle genevoise, comme le Festival Animatou de Genève, avec lequel le MEG diffuse son programme d'animations japonaises, ou les ADEM (Ateliers d'ethnomusicologie) avec lesquels les stages de *shōmyō* sont organisés, viendront nourrir cette grande réflexion entre passé et présent tout en ouvrant, nous l'espérons, de nouvelles perspectives.

Une large offre de visites guidées est également disponible, notamment en anglais.

Programme disponible sur www.meg-geneve.ch

PROGRAMME SCIENTIFIQUE

Un **symposium international**, ouvert au public, associé au projet «Art bouddhique japonais en Europe» (JBAE), dont le MEG fait partie et dont l'objectif est de développer un catalogue en ligne des collections bouddhiques japonaises conservées dans les institutions européennes, rassemble les 18 et 19 septembre 2015 les plus éminents spécialistes internationaux sur le thème de «Le japonisme bouddhique: négocier le triangle religion, art et nation».

Conférenciers:

Frédéric Girard est directeur d'études à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO).

James Ketelaar est professeur en histoire et en langues et civilisations d'Extrême-Orient à l'Université de Chicago.

Josef Kyburz est chargé de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) / Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO).

Sekiko Matsuzaki-Petitmengin est directrice honoraire de l'Institut des Hautes Études Japonaises du Collège de France (IHEJ).

Michel Mohr est professeur associé de religion à l'University of Hawai'i at Manoa.

Keiko Omoto est bibliothécaire honoraire du Musée Guimet.

Jean-Noël Robert, membre de l'Institut, est professeur à la chaire de Philologie de la civilisation japonaise au Collège de France et directeur de l'IHEJ.

Satomi Yamamoto est professeur d'histoire de l'art à la Kyoritsu Women's University, Tōkyō

Intervenants:

Jérôme Ducor est le commissaire de l'exposition et le conservateur du département Asie du MEG; il enseigne aux Universités de Lausanne et de Genève.

Josef Kreiner est professeur honoraire d'études japonaises à l'Université de Bonn et directeur du projet « Recherches et évaluations des objets bouddhiques japonais en Europe » de l'Université Hosei (Tōkyō).

Helen Loveday est chargée de cours en arts asiatiques à l'Université de Genève et conservatrice à la Fondation Baur.

Carina Roth est chargée d'enseignement en japonologie à l'Université de Genève.

Raji Steineck est professeur de japonologie à l'Université de Zurich.

Hans Thomsen est professeur d'histoire de l'art d'Extrême-Orient à l'Université de Zurich.



CONTRIBUTIONS

Directeur du MEG
Boris Wastiau

Direction de projet
Christian Delécraz
Philippe Mathez

Conception scientifique
Jérôme Ducor, conservateur du département Asie, commissaire
Christian Delécraz, co-commissaire

Scénographie et conception des vitrines
Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris
Pascal Payeur et Samuel Mola

Conception graphique
Atelier Patrick Hoarau, Paris
Patrick Hoarau et Anne-Lise Bachelier

Conception audiovisuelle
S. Ghodsy Conseils, Méré
Soheil Ghodsy
Dragon Film Factory, Brighton
Daniel Nguyen Van

Éclairage
Agence 8'18", Paris
Emmanuelle Sébie

Conservation, restauration et régie des oeuvres
Isabel Garcia Gomez, Lucie Monot, Kilian Anheuser

Atelier du MEG
Jean-Pierre Wanner, Marco Aresu,
Gianni Leonelli, Frédéric Monbaron,
avec le concours de Basile Calame, Eduardo Garcia,
Marcel Hofer, Timothé Schagen,
Franco Szymanski

Photographie
Johnathan Watts

Applications multimédia et e-MEG
Grégoire de Ceuninck

Montage audiovisuel
Gianni Leonelli
Unité «Publics»
Mauricio Estrada Muñoz

Médiation et programmation culturelle
Lucas Arpin, Julie Dorner, Denise Wenger,
Adriana Batalha Martin

Édition des textes et du catalogue
Geneviève Perret,
avec le concours de Fabio Rossinelli

Communication et promotion
Laurence Berlamont-Equey

Affiche et flyer
Jérémy Mercier, Genève

Calligraphie
Pascal Krieger



Traduction anglaise
Isabel Ollivier

Vitrines
Goppion S.p.A, Milano

Serrurerie
Michel Ona, Carouge
Serrurerie des z'Ateliers, Genève

Impressions textiles et cartels
CAB'S, Valence
Remarq, Vernier
Sacré Bonus

Équipements audiovisuels
Skynight, Meyrin

Institutions et musées prêteurs
Les Arts Décoratifs, Musée des Arts Décoratifs, Paris
Bernisches Historisches Museum, Berne
Bibliothèque d'art et d'archéologie, MAH, Genève
Bibliothèque de Genève
Bibliothèque du Conservatoire de Musique, Genève
Bibliothèque Nationale Suisse, Berne
Bibliothèques et archives du Collège de France, Paris
Cabinet d'arts graphiques, MAH, Genève
Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient, Genève
Homba-Honganji, Kyōto
Horniman Museum and Gardens, Londres
Musée Ariana, Genève
Musée Cernuschi, Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris
Musée de l'Élysée, Lausanne
Musée d'ethnographie, Neuchâtel
Musée des Beaux-Arts, Liège
Musée d'histoire des sciences, MAH, Genève
Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris
Musées d'Art et d'Histoire, Genève
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Museum d'Histoire Naturelle, Genève
Museum für Gestaltung, Arts and Crafts Collection, Zurich
National Museum, Prague
Österreichisches Museum für angewandte Kunst / Gegenwartskunst, Vienne
Temple de la Foi Sereine, Genève
Université Ryūokoku Daigaku, Kyōto

Victoria and Albert Museum, Londres
Völkerkundemuseum der Universität Zürich, Zurich
Weltmuseum, Vienne
Zentralbibliothek, Zurich

Le MEG remercie tout particulièrement
S.E. Kōshin Ohtani, Homba-Honganji, Kyōto
ainsi que Mesdames et Messieurs
Tesshin Akamatsu, Université Ryūokoku Daigaku, Kyōto
Hélène Bayou, Mnaag, Paris
Corinne Borel, MAH, Genève
Éliane Bouvier, Genève
Cristina Cramerotti, Mnaag, Paris
Bhante Dhammika et Bhante Sujatha, Centre international bouddhiste de Genève
Deirdre Emmons, Musée des Confluences, Lyon
Stéphane Fischer, Musée d'histoire des sciences, Genève
Junko Frank, Paris
Audrey Gay-Mazuel, Musées des Arts Décoratifs, Paris
Marian Gérard, Studio Photo Gérard



Julien Glauser, MEN, Neuchâtel
Véronique Goncerut Estèbe, BAA, Genève
Brigitte Grass, Bibliothèque de Genève
Masako Hasegawa, Mnaag, Paris
Takashi Irisawa, Université Ryūkyō Daigaku, Kyōto
Anna Jackson, Victoria and Albert Museum, Londres
Fiona Kerlogue, Horniman Museum and Gardens, Londres
Thomas Klima, Náprstek Museum, Prague
Helen Loveday, Fondation Baur et Université de Genève
Angelo Lui, MAH, Genève
Sophie Makariou, Mnaag, Paris
Sekiko Matsuzaki-Petitmengin, IHEJ, Paris
Michel Maucuer, Musée Cernuschi, Paris
Philippe Neeser, Genève
Thomas Psota, Bernisches Historisches Museum, Berne
Jean-Noël Robert, Institut de France
Barbara Roth, Bibliothèque de Genève
Christian Rümelin, CdAG, Genève
Aurélié Samuel, Mnaag, Paris
Anne-Claire Schumacher, Musée Ariana, Genève
Raji Steineck, Université de Zurich
Tomoe Steineck, Université Hōsei Daigaku, Tōkyō
Masako Sugimoto, Hōpa-Honganji, Kyōto
Jacques Tchamkerten, Conservatoire de musique de Genève
Helen Bieri Thomson, Musée national suisse, Prangins
Marianne Tsiolis, Bibliothèque de Genève
Nathalie Vandeperre, MRAH, Bruxelles
Alban von Stockhausen, Bernisches Historisches Museum, Berne
Martina Wernsdörfer, Völkerkundemuseum Universität Zürich
Johannes Wieninger, MAK, Vienne

Le MEG remercie vivement toutes les personnes, institutions et entreprises qui n'auraient pas été citées ici et qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'exposition, au catalogue et à la programmation.

INFORMATIONS PRATIQUES

MEG
Musée d'ethnographie de Genève
Bd Carl-Vogt 65-67
1205 Genève
T +41 22 418 45 50
E meg@ville-ge.ch

www.meg-geneve.ch

Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h
Fermé le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Bus **1** **2** **19** **32** | Tram **12** **15**

Entrée 9/6 CHF
Entrée libre chaque 1^{er} dimanche du mois; gratuit jusqu'à 18 ans

S'informer:
Rejoignez-nous sur **Facebook**
Pour recevoir la newsletter, **InfoMEG**, inscrivez-vous sur www.meg-geneve.ch

eMEG, plateforme interactive
Tous les textes de salle et les cartels sont accessibles en anglais (et autres langues) sur meg.ch



CONTACTS

Boris Wastiau

Directeur du MEG

T +41 22 418 45 49

P +41 79 311 49 02

E boris.wastiau@ville-ge.ch

Laurence Berlamont-Equey

Responsable de la communication

T +41 22 418 45 73

P +41 79 66 183 66

E laurence.berlamont-equey@ville-ge.ch

Jérôme Ducor

Conservateur du département Asie

T +41 22 418 45 48

E jerome.ducor@ville-ge.ch

***Le MEG (Musée d'ethnographie de Genève)** est une institution publique qui a été fondée en 1901 par Eugène Pittard, anthropologue genevois (1867-1962). Le Musée a comme mission de conserver des objets illustrant la culture des peuples à travers l'histoire du monde. Il abrite une collection d'env. 80'000 œuvres et sa bibliothèque, unique en Suisse romande, offre plus de 50'000 documents sur les cultures du monde. Le Musée possède une collection d'enregistrements musicaux unique, les Archives internationales de musique populaire (AIMP), qui comporte plus de 16'000 heures de musique et dont la collection rassemblée par Bräiloiu entre 1944 et 1958 en constitue la base avec plus de 3000 heures d'enregistrements historiques. L'exposition de référence est gratuite et présente plus d'un millier d'objets issus des cinq continents. Le MEG offre en plus de sa collection permanente, un programme de médiation culturel et scientifique, des concerts, des cycles de cinéma et de conférences ainsi que des spectacles. Depuis octobre 2014, le MEG connaît un renouveau sur le site qu'il occupe depuis 1941 grâce à un bâtiment à l'architecture novatrice correspondant à ses besoins. Celui-ci a été conçu par le bureau zurichois Graber & Pulver Architekten.*



Les images sont à disposition en haute définition sur:
www.ville-ge.ch/meg/presse.php



1.
Affiche pour le livre *Japon pratique*
 par Félix Régamey
 France, Paris. 1891
 Musée des Arts Décoratifs de Paris
 Photo : J. Tholance



2.
Nature morte japonaise
 par Auguste Donnay (1862-1921)
 Belgique. Début du 20^e siècle
 Huile sur toile marouflée
 Musée des Beaux-Arts de Liège (BAL)
 D.R.



3.
Une fête à Tokyo
 Affiche pour une vente kermesse
 Genève, Salle communale de Plainpalais. 1911
 Lithographie en couleur. 99 x 66 cm
 Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire de Genève
 Photo : Bettina Jacot-Descombes



4.
Le pont Nijubashi, de la série *Vues célèbres de Tôkyô*
 par Kobayashi Ikuhide (actif 1885-1895 env.)
 Japon. 1888
 Estampe *ôban*, éditée par Nagamatsu Sakunosuke
 Papier. 32,5 x 21 cm
 Collection privée
 Photo : J. Watts



5.
Programme du Grand Théâtre de Genève 1909-1910 : *Madame Butterfly*
 Genève. 1909
 Bibliothèque musicale de la Ville de Genève
 D.R.



6.
Plat
 Service Rousseau par Félix Henri Bracquemond
 France, Creil-Montereau. 1866
 Faïence
 Musée des Arts Décoratifs de Paris
 Photo : J. Tholance



7.
Le Bouddha Amida trônant dans sa Terre pure
 Japon, Kyôto. 18^e siècle
 Bois doré. H 100 cm
 Don d'Edmond Rochette en 1938
 Musée d'ethnographie de Genève
 Photo : J. Watts



8.
Le Bouddha Amida trônant dans sa Terre pure
 Japon, Kyôto. 18^e siècle
 Bois doré
 Don d'Edmond Rochette en 1938
 Musée d'ethnographie de Genève
 Photo : J. Watts



9.
Détail d'une armure de samouraï
 Cuirasse à l'image du Bodhisattva Kannon sur la tête du dragon (*Ryūzū-Kannon*)
 Japon. 16^e siècle
 Métal, cuir, textile
 Musée d'ethnographie de Genève
 Photo : J. Watts



10.
Le Buddha en ascèse contemplant les Dix mondes émanant du mental (*isshin jikka*)
 Détail d'une peinture sur papier
 Japon. 18^e siècle
 Mission Éracle au Japon en 1981
 Musée d'ethnographie de Genève
 Photo : J. Watts



11.
Le dieu gardien de l'ouest Virūpākṣa (*Kōmoku Ten*)
 Japon. 19^e siècle
 Bois. H 84 cm
 Anciennes collections du Musée archéologique, 1893
 Musée d'ethnographie de Genève
 Photo : J. Watts



12.
Sambō-Kojin
 Divinité d'origine japonaise intégrée au panthéon bouddhique comme «manifestation provisoire»
 Japon. 19^e siècle
 Bois. H 47 cm
 Anciennes collections du Musée archéologique, 1884
 Musée d'ethnographie de Genève
 Photo : J. Watts



13.
Le Bouddha Amida du Zenkōji
 par Kanda Sōtei Fujiwara Yōshin (1826-1875)
 Japon. 9^e lune de la 2^e année de Kōka (1845)
 Détail d'une peinture sur papier
 Anciennes collections du Musée archéologique, 1886
 Musée d'ethnographie de Genève
 Photo : J. Watts



14.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 1 : L'ouverture du Japon au monde
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



15.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 2 : Le japonisme
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo ; MEG, V. Tille



16.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 3 : Le japonisme bouddhique
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



17.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 3 : Le japonisme bouddhique
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



18.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 3 : Le japonisme bouddhique
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



19.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 3 : Le japonisme bouddhique
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



20.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 3 : Le japonisme bouddhique
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



21.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 3 : L'enquête d'Emile Guimet
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



22.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 3 : L'enquête d'Emile Guimet
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



23.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 4 : La liturgie du *Hōonkō* au Musée Guimet
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



24.
Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»
 Section 4 : La liturgie du *Hōonkō* au Musée Guimet
 Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



25.

Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»

Section 5 : *Mme Butterfly*, le crépuscule du japonisme

Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille



26.

Exposition «Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»

Section 5 : *Mme Butterfly*, le crépuscule du japonisme

Scénographie Atelier de scénographie Pascal Payeur, Paris / Photo : MEG, V. Tille